

Camille PARET

Jeux de maux

Poésie



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 28-04-2001

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Maux biles

Accusée, levez vous, qu'avez-vous à nous exposer pour votre défense ?

Votre honneur, messieurs les jurés, c'était insupportable !

Il ne songeait qu'à se remplir la panse.

Jamais il ne mettait la table.

Et croyez-vous vraiment, madame l'accusée, que cela justifiait de l'assassiner ?

Il buvait de la bière et regardait les matches à la télévision.

Mon mari s'octroyait le grand plaisir de me bassiner !

Jamais il ne me préparait une infusion...

Mais enfin madame l'accusée! Avez-vous pensé aux conséquences de vos actes ?

Je l'aimais beaucoup. Je l'adorais. C'était mon homme.

Ce bel égoïste n'avait aucun tact.

Il me prenait pour une pomme...

Madame l'accusée! Et vos enfants, y avez-vous pensé dans cette sordide histoire ?

Il ne rangeait pas ses chaussettes, ni les propres, ni les sales.

Moi, j'ai toujours été une trop bonne poire.

J'aurais souhaité qu'il détale...

Madame, il s'agit d'un crime horrible. En êtes-vous consciente ?

Il ne sortait jamais le chien, pas plus que les poubelles.

Jamais il ne m'offrait un instant de répit ou de détente

Autrefois, à ses yeux, j'étais pourtant la plus belle...

Madame Martin, m'entendez-vous ? Pourquoi l'avez-vous empoisonné ?

Il ne me regardait même plus, j'étais devenue une potiche.

Il en aimait d'autres, celles qui savaient raisonner.

Il leur murmurait " ma biche ".

Nous savons cela madame Martin. Croyez-vous qu'il ait beaucoup souffert ?

Mon chéri ne m'aimait plus, il ne riait plus avec moi.

Plus de fleurs, pas même pour mon anniversaire.

C'était il y tout juste huit mois.

Justine Martin, vous étiez malheureuse, mais pourquoi le tuer ?

Il rentrait, il s'asseyait puis lisait son journal.

Dans son silence, j'étais emmurée,

Une vie bien banale.

Justine, écoutez moi, je suis le président. Vous n'aviez pas d'autres choix ?

Nous nous sommes mariés " pour le meilleur et pour le pire ".

Avant cela, il m'embrassait jusqu'au bout des doigts.

Il me faisait frémir de plaisir.

Justine, je suis sincèrement désolé. Comment puis-je appliquer la loi ?

Il était si amusant, si drôle, si câlin et si attentif.

Il m'appelait son oiseau, sa petite oie,

Ou bien sa petite boule de tifs.

Justine, arrêtez je vous en prie. C'est insupportable. Vous l'aimiez vraiment ?

.....
.....
.....

Justine, c'est notre métier : nous devons vous condamner.

Vous allez être emprisonnée.

Je le regrette.

J'aurais tant voulu vous protéger, établir une loi d'amour,

obligeant un homme à aimer sa femme, pour toujours.

C'est trop bête.

Messieurs les jurés, avez-vous délibéré ?

Quelle sentence allez-vous prononcer ?

Les herbes folles

Certains jardiniers ne sont pas des Jean comme tout le monde.

Eux admirent les mauvaises herbes, celles dont la sève abonde,

Rien d'autre ne les passionne, ni les grossières roses,

Plus tristes que les chrysanthèmes qui bien tôt nous reposent,

Ni les orchidées, bien élevées et trop fières pour supporter d'être comparées.

Ces herbes folles, que les gens cultivés qualifient de tarées,

Elle offrent leur survie en pâture. Ou bien en exemple ?

Qui se révèle le plus mûr ? Le cœur le plus ample ?

Trois fois rien, c'est tout !

Je ne vous donnerai rien... ou si peu.

Je ne vous donnerai pas tout, pas tout d'un coup !

Vous n'entendrez pas encore mes ronflements, écoutez bien ceux de vos amants.

Vous ne craignez pas mes yeux coléreux, ni mes airs de chien peureux.

Vous ne trépignerez pas devant mes matches et ma bière,

Vous ne mettrez pas vos mains sur les hanches, mégère exaspérée.
Vous ne me secouerez pas pour aller au théâtre,
Vous ne m'attendrez pas en vain devant le cinéma.
Vous n'affronterez pas mes sourires sarcastiques.

Je vous donnerai quelques unes de mes larmes,
A vos pieds parfois je viendrai déposer mes armes,

Vous ne gagnerez pas une moitié d'homme, mi mari ici, mi papa là bas,
Vous ne perdrez pas au change, vous ne perdrez pas notre foi.
Vous ne détesterez pas mes excès de pilotage,
Vous ne gémirez pas à la place du passager.

Je vous donnerai des états de grâce, des brins d'herbe affolés, des oiseaux
piaillant,
Je vous donnerai le meilleur de l'océan, une vague, une âme, l'écume et le
dauphin.

Vous n'aurez pas mes habitudes, pas maintenant, pas encore.
Vous ne souffrirez pas de mes turpitudes, vous ne serez pas ma Gertrude
Vous ne grognerez pas devant mes chaussettes et mes pantoufles,

Je vous donnerai mes bras pour supporter le long hiver rude.

Nous ne nous regarderons pas en chiens de faïence,
Nous jouerons à chat perché,
Nous nous donnerons notre langue au chat,
Nous laperons le miel sauvage et le lait frais, dans la même coupe.

Les vertes tiges de l'Univers

Mille tiges vertes, mille feuilles arc-en-ciel et bourgeonnantes
Mille écorces regorgeant de vies parasites
Milles étamines et milles pistils épanouissent la Vie.
Partout les oiseaux et les cours d'eau,
Tout autour les oisillons et les ruisseaux.

Quelque part près de Najac, dans l'Aveyron,
L'Univers se profile à l'horizon.
Nature perdure, forêt persévère.

Plus haut, toujours plus haut,
Plus loin, toujours plus loin,
Et pourtant si près, à bien y regarder.

Les constellations et myriades leur sourient,
La terre si minuscule et si misérable
Brille malgré tout un peu de la Vie...
De la conscience des enfants insouciantes,
Des animaux et des végétaux,
Des frères minéraux.

Camille PARET

Camille PARET adore les écrits vains, pour presque sourire Frémit d'écrire, par thérapie... et pour le plaisir. Vomit jusqu'à la bile. Bien trop volubile ? Fantasme d'un jour enfin découvrir son île...

Jeux de maux

Un lien entre les maux du cœur et les mots du corps, plusieurs mots en travers, est-ce vraiment à tort ? La révolte pour égérie, l'écriture pour mie Métamorphoser la douLeur en douCeur. Echanger... échanger des L contre un C, du fond du cœur.